

2^e lettre
Paris



La Coopération des idées

UNIVERSITÉ POPULAIRE
Siège Social : 157, faubourg St-Antoine, PARIS

Cher Monsieur,

Ma lettre était un cas, qui nous tient à cœur, et qui certainement est beaucoup plus grave dans ses conséquences que tout ce qui s'en puisse attendre. Depuis en dit beaucoup plus que moi, P. quand dans sa lettre, est plus en colère. Je ne suis pas, je ne veux pas être d'une partie quel qu'il soit. Pour rien au monde, n'ayez-vous, je ne voudrais être à la place de jamais aujourd'hui. ~~Quand on a fait une~~ ^{certains} ~~résolution morale telle que celle de l'affaire,~~ cela ne peut aboutir au maintien d'un Ministère. La voilà la trahison ! En partissant avec les politiciens, en leur ayant, en renouant, en armistiant, je dis que les intellectuels se désolent. Je le dis à vous, pour qui j'ai la plus haute et respectueuse admiration, vous qui vous retenez à temps. Vous savez qu'une chose : la Révolution sociale, complète, sans arrière-pensée. C'est le bloc. C'est à qui se porte dans les U.P., sans peut-être, à la Coopération des Idées (dont on a fait la perte aussi) est

de la politique, c'est à dire la négation
de tout ce qui nous avait réunis, nous
travailleurs aux intellectuels. Les intellectuels
desirent. C'est qu'ils ne voulaient
encore qu'une République bourgeoise
d'exploitation, et non la Révolution
sociale qui était la conséquence
naturelle de leur action. C'est à qu'on
va commencer à dire, c'est ce que
le P. d. I., morte de sa sincérité
de sa fidélité aux principes que nous
plus fait que tous mes articles.

Il s'agit de ce qu'il y a au fond: on
craint le Coup d'Etat. Et puis? Mais
c'est la raison d'Etat que nous invoquons
à votre tour. Ce sont les politiciens et
leurs collaborateurs intelligents les
intellectuels qui préparent le Coup
d'Etat en invoquant les mêmes raisons
que lui. En restant uni au peuple, contre
les politiciens, en ne le trahissant pas,
vous avez la force avec vous pour
résister. Maintenant, voyez-vous,
c'est le dégoût prolétarien d'éprouver
le feu de la guerre qui nous mène.
Qu'on Brandisse le drapeau pour se défendre.
Nous, nous resterons dans notre
souterrain de l'attente attendant
l'écrasement de tout. Voilà ce
qui va être.

Encore un fait, je ne veux pas dire

Après tout cela ont voulu couramment
par les intellectuels, ils ne font, je crois,
que se laisser conduire par leur
instinct de classe. Mais le peuple
ne fait pas cette distinction.

C'est une honte que les journaux
réactionnaires reproduisent mes
articles. Mais pour qui ?

Je vous prie de ne citer que ce
qui est pas une seule répétition,
mais une seule exagération et
dans mon article, et dans ma
lettre.

Je suis sincère - doucement
je vous l'assure, - et je ne
demande - toujours - qu'une
loyale explication entre nous. J'ai
été à la dernière réunion de la
S^{te} de U. P., pour l'avoir, je
n'y ai rencontré que des
parlementaires à tactique, des
gens qui ne veulent pas savoir,
qui s'imaginent résoudre les
difficultés en les niant.

Je suis épuisé.

Je vous prie, cher Beauver,
d'exprimer de ma respectueuse
affection
J'ai fait mettre de côté
vos brochures.

De Beauver